

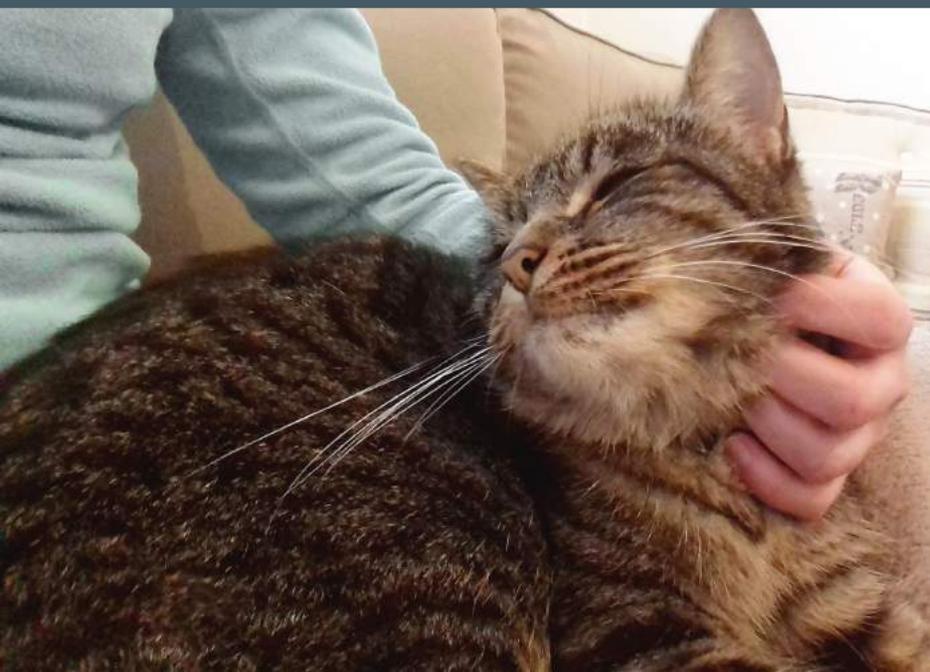
Le Mag'

animae

N°11 | Déc. 2017-janvier-février 2018



Le destin tragique du galgo



GROS PLAN

- Chiens, chats, chevaux : tout savoir sur les caresses

CONSEILS

- Adopter un chien adulte

ENCYCLOPÉDIE

- Votre chat est-il vraiment solitaire ?

ÉDITO

Bienvenue dans le onzième numéro de l'e-mag Vox Animae ! Ah, l'hiver est là. Les températures descendent, la neige s'invite dans nos jardins. On alterne les activités ludiques en extérieur avec nos compagnons et les instants plus douillets à profiter de la chaleur intérieure... Pour vous rendre cette période encore plus agréable, nos auteurs vous ont concocté un sommaire haut en couleurs !



Vous pourrez lire au fil des pages comment nous influençons nos chiens, dans nos manières de faire avec eux. Nous revenons également sur cette croyance populaire : le chat est-il vraiment un grand solitaire ? Vous allez aussi découvrir un autre regard sur la caresse, ce geste que nous faisons si machinalement envers nos animaux, mais qui peut revêtir tant de significations pour eux.

Voici notre cadeau de Noël : un emag à lire, à diffuser et à partager auprès de tous ceux qui souhaitent en apprendre plus sur nos compagnons à poils, à plumes ou à écailles. Toute l'équipe se joint à moi pour vous souhaiter une belle nouvelle année !

Bonne lecture,
Amandine Rolet, Rédactrice en chef du n°11

Appel à **contributions**

COMPORTEMENTALISTES, ÉTHOLOGUES, ÉDUCATEURS CANINS, À VOS CLAVIERS !

Vous souhaitez publier un texte dans notre prochain numéro ? Rien de plus simple : envoyez-nous votre projet d'article par email : contact@vox-animae.com.

Attention, votre texte n'est pas un encart publicitaire : il devra concerner la compréhension et l'amélioration de la relation homme-animal.

SOMMAIRE

4 décryptage

CE QUE LES CHIENS PERÇOIVENT DE NOUS

Le phénomène de domestication du chien a engendré la présence canine dans nos vies de façon naturelle, et parfois indispensable.

7 gros plan

CHIENS, CHATS, CHEVAUX : TOUT SAVOIR SUR LES CARESSES

Ce qu'ils aiment, pourquoi et comment : les apports de l'éthologie sont précieux pour comprendre la façon dont chiens, chats et chevaux reçoivent, réclament ou refusent nos caresses, ou les leurs !

15 conseils

ADOPTER UN CHIEN ADULTE

Entre l'achat d'un chiot dont le futur est déterminé par les apprentissages qu'il vivra et l'adoption d'un adulte en demande d'un foyer aimant, certains ont choisi.

17

MORSURE : LE CHIEN EST-IL LE SEUL RESPONSABLE ?

Les raisons d'une morsure sont multiples et il n'y a pas de cas général en la matière. Mais parce que ce type de situation fait pleuvoir les mauvais conseils, examinons ce que signifie ce comportement « à hauteur de chien ».

20 portrait

LE DESTIN TRAGIQUE DU GALGO

22 encyclopédie

VOTRE CHAT EST-IL VRAIMENT SOLITAIRE ?

Il vit à nos côtés mais on le dit solitaire et indépendant. Alors pourquoi cette réputation et peut-on mettre tous les chats dans le même panier ?

Comité de rédaction :

Laurence Bruder-Sergent, Julie Bouton, Pascal Reynes, Amandine Rolet.

Les propos tenus dans les textes relèvent de la responsabilité de leurs auteurs respectifs.

Ce que les chiens perçoivent de nous

Le phénomène de domestication du chien a engendré la présence canine dans nos vies de façon naturelle, et parfois indispensable.

E

En passant du rôle de chasseur et de gardien à celui d'animal de compagnie, le chien est devenu un partenaire à part entière, voire un ami. L'animal accompagne ainsi l'homme dans sa vie quotidienne ou plus ponctuellement. Une sélection directe et indirecte de certains traits chez le chien a été établie et approfondie. Cette sélection a permis aux chiens d'avoir une certaine prédisposition à la compréhension du comportement social humain et d'un système d'attachement. Nous pouvons nous interroger sur les capacités cognitives développées par les chiens en vivant à proximité des humains, et sur leur capacité à lire les signaux de la communication humaine, notamment non verbaux. Comment les utilisent-ils ? De plus, du fait de décrypter et de côtoyer l'homme quotidiennement, l'animal serait-il aussi capable de partager les émotions de son être d'attachement ?

Communication référentielle

Des études ont mis en évidence une sensibilité des chiens à la gestuelle

humaine, notamment au geste de pointage. Par exemple, Soproni et son équipe (2002) ont observé les résultats de choix de container par les chiens lorsqu'un expérimentateur en pointait un de différentes manières. Ainsi, les résultats ont pu montrer que les chiens semblaient suivre le pointage de bras et des doigts. Les équipes de Miklosi et de Hare (1998) avaient également mis en évidence que les chiens semblaient capables d'interpréter les indices donnés par un humain : pointage du doigt, direction des yeux et/ou de la tête. Mais les faibles effectifs de ces études atténuent la fiabilité des résultats.

Cette lecture et cette interprétation de la gestuelle humaine montrent l'existence de la communication référentielle. L'utilisation des comportements de communication référentielle ont pour objectif de faire agir un interlocuteur en s'adressant à lui et en lui désignant un emplacement ou un objet (Itakura et Tanaka, 1998). Les chiens semblent ainsi être capables d'interpréter cette communication, et aussi



de l'utiliser. N'avez-vous jamais vu votre chien alterner des regards entre vos yeux et le jouet sous le canapé ?

Contagion émotionnelle

« *Tu communique ton stress au chien.* » Affirmation souvent employée par les propriétaires de chiens (ou non), dans certaines situations, notamment lorsque Tata Margot, qui a peur des chiens, arrive et que Beethoven passe sa soirée à la dévisager. Idée reçue ou réalité scientifique ?

Decety et Jackson (2004) ont défini la contagion émotive comme le partage d'émotions sans conscience de soi. Afin de tester cette hypothèse de contagion émotionnelle de l'humain vers le chien, Yong et Ruffman (2014) ont testé l'influence de trois types de sons (pleurs, babillages d'un enfant et

bruit blanc) sur la physiologie des chiens et des humains. Grâce aux résultats, les chercheurs ont ainsi pu montrer que face à une bande sonore de pleurs d'enfants, les humains et les chiens avaient une augmentation significative de leur taux de cortisol (hormone du stress). Cette étude montre que les humains et les chiens ont une réaction hormonale similaire face à une écoute de pleurs d'enfants. Cela pourrait ainsi tendre à une contagion émotionnelle de l'enfant en détresse au chien.

Une autre étude s'est penchée sur la communication des bâillements. En effet, Joly-Mascheroni et son équipe ont souhaité analyser si des chiens regardant un humain en train de bâiller leur procurait ce même comportement. Les auteurs ont conclu

qu'il semblait exister une contagion des bâillements de l'humain au chien : 72 % des chiens de cette étude ayant bâillé après avoir vu l'expérimentateur lui-même bâiller. Les auteurs ont suggéré deux explications possibles à ce phénomène : une capacité d'empathie des chiens et l'induction d'un inconfort auprès du chien.

Référencement social

Nos émotions internes ne semblent pas les seules à influencer les réactions comportementales de notre chien : nos réactions physiques aussi.

Les chiens modifieraient leur comportement en fonction de leur propriétaire et se synchroniseraient ainsi avec lui.

En effet, le référencement social a aussi été démontré. Lors de situations inhabituelles pour le chien, celui-ci émet des alternances de regards entre son être d'attachement et l'objet ou la personne non familière. Le chien semble observer la réaction et le comportement de son propriétaire induits par cette rencontre. Ce référencement social engendre alors un ajustement comportemental, voire une synchronisation du chien. Dans cette situation, l'identité de l'informateur joue un rôle sur le comportement du chien. Il aurait en effet plus tendance à se référer à l'informateur si celui-ci est un humain familier avec lequel il a développé une relation solide. La valeur de cette relation pourrait expliquer cette recherche du chien de soutien, de support, de figure de sécurité auprès de son humain préférentiel.

Cela a été démontré par exemple par une récente étude, menée par l'éthologue Charlotte Duranton, consistant à observer et analyser les réactions de chiens domestiques face à un humain inconnu et selon différentes réactions focalisées sur le mouvement de leur propriétaire. Trois conditions ont été mises en place : la condition « approche », dans laquelle le propriétaire fait trois pas en avant, la condition « recule », où le propriétaire fait trois pas en arrière, et la condition « contrôle », dans laquelle le propriétaire reste immobile. Les résultats ont montré que les chiens modifieraient leur comportement selon celui de leur propriétaire, et se synchroniseraient ainsi avec celui-ci. En condition « retrait », les chiens ont regardé plus rapidement l'expérimentateur, ont mis plus de temps avant d'initier un contact avec l'expérimentateur, et ont effectué plus de contacts avec leur propriétaire. Pour conclure, des études scientifiques ont ainsi pu permettre d'évaluer scientifiquement si les hypothèses d'existence des phénomènes de lecture de la gestuelle humaine par les chiens, de contagion émotionnelle et de référencement social avaient été validées. À travers la multitude d'études effectuées, et l'infime poignée présentée ici, nous pouvons voir des preuves scientifiques appuyant ces hypothèses. N'oublions ainsi pas que le chien, cette espèce exceptionnelle à être et à transmettre, est aussi une éponge émotionnelle à protéger.

■ Charlyne Eury



Chiens, chats, chevaux : tout savoir sur les caresses

Ce qu'ils aiment, pourquoi et comment : les apports de l'éthologie sont précieux pour comprendre la façon dont chiens, chats et chevaux reçoivent, réclament ou refusent nos caresses, ou les leurs !

1

1. Du grooming naturel à la caresse

Les espèces sociales vivent souvent en groupe d'individus, chaque groupe ayant son organisation propre. Pour le bon fonctionnement du groupe et le maintien d'une cohésion entre ses membres, les relations privilégiées entre individus doivent être maintenues, renforcées. Cela passe dans de nombreux cas par ce qu'on appelle le « grooming », le fait de se toiletter, se gratter, s'épouiller, se lécher mutuellement. Et cela ne se fait pas n'importe quand ! Ce sont surtout les individus qui sont déjà affiliés (c'est-à-dire qui ont une bonne relation, qui s'entendent bien) qui font se faire du grooming. Car pour cela, il faut accepter l'autre près de soi, tellement près qu'il entre en contact avec soi, et ce

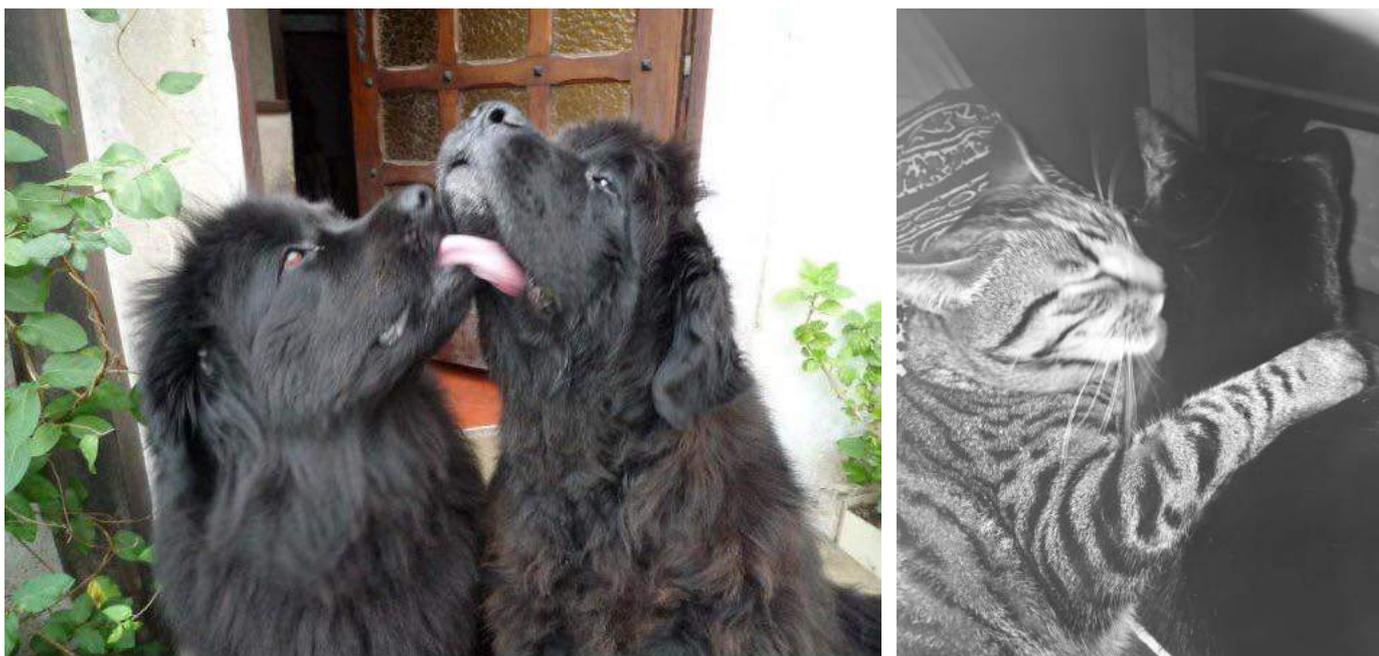
La caresse a-t-elle pris un sens commun pour nous et pour nos compagnons ?

n'est pas anodin ! Dans la vie sauvage (exception faites des primates), le contact manuel n'est pas naturel pour les animaux sociaux lorsqu'ils font du grooming. Les chiens, chats, chevaux font principalement du grooming en se grattant ou se léchant.

Alors, comment nos chiens, chats et chevaux passent-ils du grooming naturel commun pour finalement accepter la caresse des humains ? Par quel moyen, nos animaux domes-

tiques acceptent-ils ce contact, voire parfois semblent y prendre du plaisir ? Les hypothèses les plus probables sont donc qu'il y a deux mécanismes qui entrent en jeu. Tout d'abord, une sélection génétique (n'oublions pas que nos chiens, chats et chevaux sont des espèces qui ont été domestiquées : les humains les ont artificiellement sélectionnées selon des critères précis) pour des animaux moins peureux, plus enclins à interagir avec l'humain et à accepter la proximité physique. Et ensuite, le rôle essentiel des expériences de vie, et donc l'importance des apprentissages que va faire chaque animal.

Cela a eu pour effet de rendre nos animaux plus sensibles à nos signaux de communication, à nos gestes. Les chiens par exemple sont capables d'apprendre à suivre le pointé du doigt alors que les chimpanzés, nos plus proches cousins, n'y arrivent pas ! Les chiens sont aussi capables de suivre notre regard et de communiquer avec nous pour nous demander de leur donner un objet qu'ils n'arrivent pas à atteindre. Récemment, il a été montré que les chevaux arrivent aussi à communiquer référentiellement avec les humains pour obtenir un objet qu'ils ne peuvent pas atteindre seuls. Par la sélection que nous avons faite sur les espèces, et en vivant à nos côtés, chiens, chats, chevaux font donc énormément d'ap-



À gauche, Thémis et Ursa, deux femelles terre-neuve en pleine séance de d'allotoilettage. À droite, les chats Max et Mila font de même en se léchant mutuellement.

prentissages qui n'ont de sens pour eux qu'en évoluant dans un milieu d'humain. Si l'on revient donc aux caresses en elles-mêmes, un animal peut apprendre que la main de l'humain fournit des caresses et que cela est agréable car elles stimulent des zones précises, reproduisent des séances de toilettage qu'ils se prodiguent entre eux, ou permettent d'atteindre des zones qu'ils ne peuvent pas atteindre seuls. Ils peuvent aussi associer les caresses à la présence de nourriture, ou à la venue de nourriture : si à chaque fois qu'un chat reçoit de la pâtée, il a une caresse sous le menton également, par conditionnement il va alors associer la caresse à quelque chose de très agréable et peut se mettre à l'apprécier. Mais lorsque les humains sont violents, tapent et maltraitent leurs animaux, beaucoup apprennent à avoir peur des mains et n'apprécient

pas forcément les caresses. Le caractère des individus peut aussi jouer, comme chez les humains : certains peuvent être plus tactiles que d'autres et donc apprécier plus ou moins le contact tactile. La proximité, le lien avec l'humain peut aussi jouer : certains animaux vont accepter ou apprécier les caresses d'une personne avec qui ils ont un fort lien de confiance, mais ne l'accepteront pas ou n'y prendront aucun plaisir lorsque la caresse proviendra d'une personne inconnue ou peu familière. Ainsi, ce qui joue dans le fait qu'un animal va apprécier ou non la caresse, ce sont les apprentissages (principalement par conditionnements classique et opérant) qu'ils vont faire au cours de leur vie. On sait même que les chiots dont la mère aime se faire caresser, et qui ont été caressés pendant qu'ils étaient dans le ventre de leur mère, aimeront ensuite plus les caresses que

s'ils n'ont pas été caressés lors de leur période prénatale !

2. Comment faire des caresses vraiment appréciées ?

Les humains ont vraiment tendance à vouloir, voire à ne pas pouvoir s'empêcher, de caresser leurs animaux. Mais la caresse a-t-elle pris un sens commun pour nous et pour eux ? Peut-elle véritablement prendre valeur de récompense, comme on le voit souvent faire ? Beaucoup d'études ont été faites sur les bénéfices de la caresse pour l'humain. On sait que lorsqu'un humain caresse un chien, le niveau d'ocytocine (connue comme étant l'hormone de l'attachement, de l'amour) augmente. De plus, caresser un chien avec lequel on a une relation amicale diminue la pression sanguine ainsi que la fréquence cardiaque. C'est

aussi apaisant que lorsqu'on lit un livre, et cela a été montré scientifiquement !

Mais pour ceux qui les reçoivent les caresses, qu'en est-il ? Quels effets ont les caresses sur eux ?

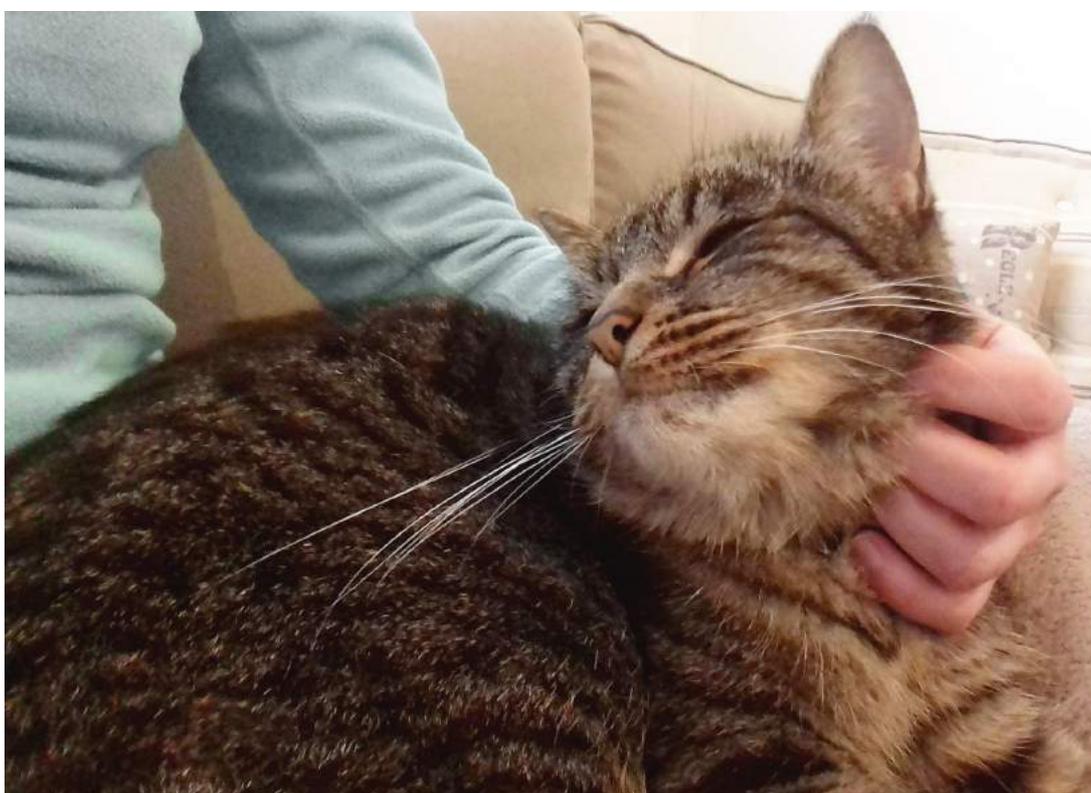
Chez le cheval, il y a encore peu d'études sur le sujet. Il a été montré que lorsqu'un humain s'approche d'un cheval, cela induit une augmentation du rythme cardiaque de l'équidé. Mais une fois que l'humain caresse les chevaux, la fréquence cardiaque diminue et revient à son niveau initial. Il est souvent présumé que des formes non agressives de contact tactile (caresser, frotter ou brosser) sont une récompense ou un événement positif pour les chevaux. Cependant, les études qui se sont penchées sur le sujet ont obtenu des résultats mitigés : certaines études

Si vous apprenez à votre chiot que les caresses sont un bon moment pour lui, alors il y a de fortes chances pour qu'il les apprécie tout au long de sa vie. À droite, des chevaux en séance d'allogrooming.



ont ainsi cherché si la caresse ou le brossage avaient une valeur de récompense pour l'animal. Les résultats montrent clairement que la caresse n'est pas nécessairement une récompense pour les animaux et peut même être aversive. Les caresses similaires au grattage que se prodiguent les chevaux entre eux ont en revanche une vertu apaisante pour les chevaux, et sont donc largement

recommandées. On sait qu'entre chevaux le lieu préféré de grattage est la base de l'encolure, au niveau du garrot. C'est uniquement lorsque les chevaux reçoivent un grattage d'un humain à cet endroit-là, que leur fréquence cardiaque diminue : ils sont alors apaisés. On sait que les chevaux ont la peau tellement sensible qu'ils sentent une mouche se poser ! Il est donc logique de penser que les



Gamma, 6 ans, apprécie les grattouilles dans le cou : elle est détendue et passe un bon moment !

grandes claques qu'ils reçoivent souvent en guise de récompense ne sont en fait pas si agréables que cela pour eux. Il est donc recommandé de favoriser les caresses similaires à celles que se font les chevaux entre eux, c'est-à-dire en grattant l'encolure plutôt qu'en la tapant, pour les récompenser et les apaiser.

Chez le chat, on sait que tous les individus ne réagissent pas de la même façon aux caresses. Les chats se toilent entre eux principalement au niveau du cou et de la tête. Il est donc proposé que c'est pour cela que les chats préfèrent que les humains les caressent dans ces zones-là. En effet, on sait que les chats caressés

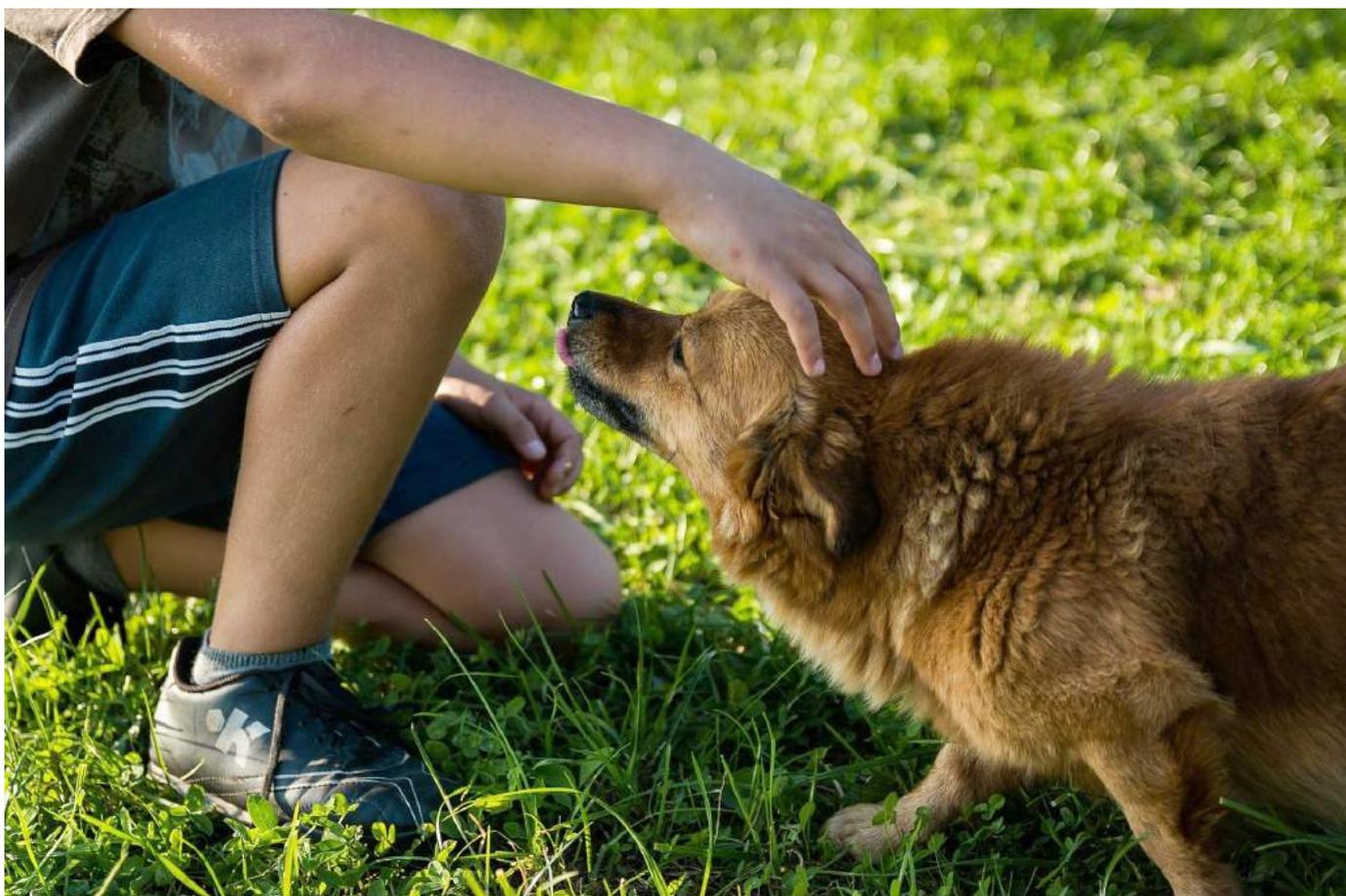


Les chiens en général, même s'ils se laissent faire, n'apprécient pas trop d'être enlacés et serrés. Pensez à toujours leur laisser la possibilité de sortir de l'interaction.

montrent plus de comportements négatifs lorsqu'ils sont caressés près de la zone caudale que près de la tête. De plus, les caresses faites par une personne familière comparées à une personne non familière entraînent plus de comportements négatifs de la part du chat. Cela est en accord avec les résultats d'une autre étude récente qui a montré que les caresses faites par les humains augmentent la pression sanguine des chats, et de façon plus importante lorsqu'ils sont caressés par un humain familier que par un humain non familier. Il a aussi été montré que les caresses augmentent le rythme cardiaque du chat. En résumé, les chats sont souvent stressés, mal à l'aise lorsqu'on les caresse. Pour expliquer cela, plusieurs hypothèses ont été émises : les chats ont pu avoir de mauvaises expériences

passées avec leur maître, des attentes non satisfaites ou encore le maintien d'un comportement appris avec leur maître. Il est conseillé de favoriser les légères grattouilles sous le menton par exemple, et sur de courtes périodes de temps.

La question du chat quémendeur de caresses et mordeur est souvent abordée : cette situation est-elle due à une mauvaise lecture par le maître des signaux émis par le chat ? En effet, il arrive souvent que des chats soient ce qu'on appelle intolérants aux caresses. Cela se passe en général quand le maître des chats initie une caresse et/ou après un certain temps de caresses. Dans ces cas-là, les personnes décrivent que le chat se retourne d'un coup et « attaque ». La cause de l'intolérance aux caresses n'est pas encore certaine, mais il semblerait que ce soit lié à un sevrage trop précoce et/ou à des apprentissages désagréables préalables. Les chats montrent souvent de nombreux signaux d'inconfort, mais bien souvent les humains ne savent pas les remarquer. Les chats montrent leur malaise en remuant la queue ou en ayant des soubresauts de la peau. Ils mettent ensuite les oreilles en arrière, et peuvent se mettre à grogner. Si malgré tous ces signaux l'humain continue à caresser, alors le chat en vient souvent à se retourner et à mordre la personne qui le touche. Il est donc essentiel d'apprendre à identifier les comportements indiquant que le chat aimerait que le contact cesse. L'évitement est conseillé comme forme principale de travail



Un chien visiblement mal à l'aise d'être caressé sur le haut de la tête. Observez sa posture.

dans ces cas-là. C'est à dire qu'il faut que l'interaction cesse tant que le chat est dans un état positif, avant les premiers signes d'agitation. Il est bénéfique de suivre les lignes de conduite suivantes :

1. Caresser le chat uniquement près de la tête et du cou et éviter le bas du dos ou le ventre.
2. Cesser de caresser le chat avant qu'il commence à être mal à l'aise, même si cela implique au début de ne le caresser que 10 secondes.
3. Associer les caresses à quelque chose d'agréable, comme la nourriture, et augmenter très progressivement le temps de caresse.

Enfin, chez le chien, il a été montré qu'être caressé et tenu au niveau de la tête, du dos ou des pattes, augmente la fréquence cardiaque, et dans ces cas-là les chiens montrent beaucoup de comportements redirigés (lécher les mains de leur maître par exemple) ou de comportements associés au stress. Ces éléments combinés sont des signes que les chiens ne sont pas à l'aise. On sait aussi que chez le chien, être enlacé comme pour un gros câlin, peut-être considéré comme une contrainte et peut induire chez lui une augmentation des comportements redirigés ou d'immobilisation, qui sont des comportements que les chiens font lorsqu'ils sont confrontés à une situation stressante. Enlacer un

chien autour du cou, de la tête ou le tenir par le collier engendre une augmentation du rythme cardiaque, ce qui est là encore associé au stress. On sait donc que même si les propriétaires de chiens aiment faire des bisous, enlacer leur chien ou leur faire des caresses à n'importe quel endroit du corps, les chiens, eux, sont loin de tous aimer cela.

Au contraire, caresser les chiens au niveau de la poitrine induit une diminution de la fréquence cardiaque : ce type de caresse apaise les chiens. Les études à ce jour montrent bien que caresser un chien à la poitrine ne provoque pas chez lui de stress. Lorsque la caresse devient une récompense, cela est majoritairement dû à des apprentissages au cours de la vie de l'animal. Il apprend à apprécier ce contact car c'est associé à une émotion positive chez l'humain (les chiens sont sensibles aux émotions humaines et sont sujets à la contagion émotionnelle). Certains chiens peuvent être en grande demande de contact humain et celle-ci peut avoir une forte valeur pour eux, plus encore que la nourriture, mais cela n'est pas aussi fréquent que ce que l'on pense.

Quelles précautions prendre pour caresser un chien ? Il est important d'approcher doucement le chien, en lui parlant par exemple, pour ne pas le surprendre. S'il ne s'agit pas de notre chien, toujours demander l'autorisation au maître avant de faire quoi que ce soit. On peut ensuite étendre le bras et la main, laisser le chien renifler tranquillement. Ensuite, s'il n'est pas mal à l'aise, on peut le caresser au niveau du poitrail ou sous le menton.



Ethology apprécie les grattouilles : sa tête repose dans la main, son corps est relâché, elle somnole.

Dans tous les cas, éviter les caresses sur le haut de la tête. Si c'est notre propre chien, faire toujours attention aux signaux qu'il envoie : s'il est mal à l'aise, on stoppe les caresses.

On peut faire un test simple pour savoir si notre chien aime être caressé. On le caresse un peu, puis on arrête et on éloigne sa main. Si le chien vient chercher le contact, se repositionne vers la main ou réclame en nous sollicitant, c'est qu'il aime être caressé et qu'il demande à ce que cela continue. Si le chien ne cherche pas à revenir vers nous, ou à retrouver le contact avec la main, c'est qu'il n'apprécie peut-être pas tant que ça les caresses et, en tout cas, ne souhaite pas qu'elles recommencent. Beaucoup de chiens aiment être près de leur maître, parfois en contact physique avec eux, mais sans pour autant vouloir être caressé.

■ Charlotte Duranton

Adopter un chien adulte

Entre l'achat d'un chiot dont le futur est déterminé par les apprentissages qu'il vivra et l'adoption d'un adulte en demande d'un foyer aimant, certains ont choisi.



La volonté de ne pas alimenter le marché des lignées prestigieuses, le coup de cœur pour un chien abandonné, les hasards de la vie qui amènent des vagabonds sur les chemins des amoureux des animaux aux parcours abîmés, le goût du défi... ou un simple acte militant : les adoptants de chiens adultes ont des motivations variées. Ils se doutent que les surprises seront légion et s'y sont préparés, autant qu'il soit possible d'imaginer l'inimaginable. Leurs habitations ont

été aménagées, le matériel de base acheté, la nourriture remplit les placards comme les collier et laisse de rigueur pour accueillir convenablement le dernier arrivé. Toutes les dispositions ont été prises, même si les tempéraments, les émotions, la santé, la psychologie et les nombreux nouveaux comportements seront découverts ultérieurement.

Quelques déconvenues

Après une adoption dans un refuge, Valérie a découvert que son chien Magma avait un très

fort instinct de chasse : le moindre chat, le mouton dans un pré, la vache ou le gibier, n'importe quel animal qui passait sous la truffe du prédateur pouvait y laisser sa vie. Blandine a dû gérer les nombreux aboiements sous tous les prétextes de son Balou : une sonnerie de téléphone, un bruit inhabituel, un adulte qui porte un parapluie dans la rue, une inconnue qui se passe la main dans les cheveux et notre Balou se transformait en Castafiore, de jour comme de nuit. Patrick s'est retrouvé avec un

animal apeuré alors qu'il avait été décrit comme étant calme et placide : les premières sorties furent sportives et compliquées, toute nouveauté pour Jim le faisant stopper net ou ramper, voire uriner sous lui tant il était gagné par la panique.

Il y a aussi les fragiles au niveau de leur santé, les vieux en fin de vie, les traumatisés, les estropiés, les caractériels, les fugeurs, les asociaux, les destructeurs, les malpropres, les résilients, et ainsi de suite. Un livre entier ne suffirait pas à recenser toutes les anecdotes de ces heureux maîtres qui, malgré des inconvénients, gardent pour la plupart coûte que coûte leurs compagnons, s'engageant dans des processus d'améliorations des comportements à plus ou moins long terme, sans abandonner.

Heureuses surprises

Loin de moi l'idée de décourager les bonnes âmes qui voudraient accueillir un rescapé. La liste des heureuses surprises est encore plus longue. Ainsi Marie a développé ses capacités d'invention pour satisfaire les besoins de sorties de sa chienne et gérer la perméabilité de sa clôture. François s'est découvert patient et pédagogue, alors qu'il se considérait impétueux et colérique. Jean-Marc qui était un

adepte des grands chiens s'est rendu compte que les petits modèles étaient tout aussi adorables et dignes d'attachement que les grands. Aude, Naomi ou Christelle évoquent tout ce qu'elles ont appris grâce à ces adoptions, sur elles-mêmes et sur les chiens, dont elles avaient imaginé des traits qui n'étaient pas ceux qui se sont révélés.

Sécuriser le projet d'adoption

Au-delà de l'adoption spontanée et imprévue, il est souhaitable de prendre la mesure de quelques points très importants pour que la cohabitation ne devienne pas cauchemardesque. Si vous habitez en ville ou en pleine campagne, si vous avez déjà des animaux, si vous vous absentez de longues heures tous les jours, si vous êtes locataire ou propriétaire, sportif ou casanier, heureux parents d'une famille nombreuse ou célibataire, votre recherche d'information sera à l'avenant. Pensez à questionner scrupuleusement, déplacez-vous ou demandez des vidéos, ne vous contentez pas de paroles se voulant rassurantes : la subjectivité des observateurs pourrait tourner en votre défaveur si vous ne prenez pas assez de précautions. Par ailleurs, n'oubliez pas que les réponses que l'on

vous fournira sont probablement orientées et partielles : les tests réalisés en refuge, par exemple, ne représentent pas la vie de famille ! Or il est avéré que changer d'environnement induit des changements de comportement : le tableau idyllique peut changer du tout au tout selon les circonstances. N'y voyez pas une volonté de vous mentir, considérez simplement que les observations sont liées à un contexte qui n'est pas votre vraie vie à vous.

Au final

Les adoptions de chiens adultes sont prometteuses d'émerveillements et de moments plus difficiles du fait d'un passé qui nous est plus ou moins inconnu. Presque tous les adoptants affirment que « pour rien au monde », ils ne se sépareraient à présent de leurs meilleurs amis, qui leur ont appris leurs propres limites, leur apportent tant de plaisir et d'affection inconditionnelle. Il s'agit simplement d'être prêt, dès le départ, à faire face à des imprévus. Comme le dit Vincent, « envisager le meilleur, se préparer au pire » permet de n'avoir que d'agréables moments puisque l'on avait déjà anticipé les difficultés possibles. Et vous, quand est-ce que vous franchissez le pas ?

■ Laurence Bruder-Sergent

Morsure : le chien est-il le seul responsable ?

Pourquoi un chien en vient-il à mordre ? Les raisons sont multiples et il n'y a pas de cas général en la matière. Mais parce que ce type de situation fait pleuvoir les mauvais conseils, examinons ce que signifie ce comportement « à hauteur de chien ».

L

Le comportement de morsure appartient au répertoire comportemental normal du chien au même titre que le grognement, l'aboïement ou les signaux d'apaisement, qui sont des menaces dont le but est de communiquer et d'essayer d'éviter le passage à l'acte. C'est donc un comportement naturel chez le chien mais qu'il doit savoir gérer, notamment avec l'acquisition des autocontrôles et l'inhibition de la morsure.

Une morsure est très traumatisante pour l'humain mais elle l'est tout autant pour le chien. Un chien ne mord pas sans raisons même si, pour nous humains, elle est parfois incompréhensible. Si le chien vient à mordre c'est parce qu'il n'a pas eu d'autre option dans sa propre perception. Par ailleurs, il est important de prendre en compte la gravité d'une morsure, qui nous renseigne

sur l'état émotionnel de l'animal au moment où il a utilisé sa mâchoire pour faire cesser une situation d'inconfort.

Connaître les tenants et les aboutissants de la conduite agressive

Nous, humains, avons notre voix pour crier et nos mains pour nous défendre si nous l'estimons nécessaire. Le chien, lui, a ses grognements pour exprimer son mal-être. Nous pouvons dire que les dents sont pour les chiens un moyen de communiquer, comme le seraient ses vocalises, postures ou mimiques. Les canidés ne mordent pas par plaisir ou par hasard mais pour se dégager d'une situation qui est, selon leur interprétation du moment présent, devenue insupportable. Du point de vue des professionnels du comporte-

ment, il est important que le chien puisse exprimer son inconfort, et les conduites agressives sont une manière de le faire, même si « non admise » par la société des humains. C'est en connaissant les tenants et les aboutissants des conduites agressives que l'on peut prévenir les risques de morsure, notamment avec les enfants mais aussi avec les adultes, les propriétaires, l'environnement humain autour de l'animal.

Analyser le contexte et ses propres réflexes

Après une morsure, il est nécessaire de prendre du recul, de réfléchir et d'essayer de se mettre à la place du chien pour comprendre ce qui s'est passé. Qu'est-ce qui a poussé ce

le nombre de ceux qui acceptent des attitudes humaines maladroites telles que : enlacer le chien alors que cette embrassade ne fait partie des codes canins ; se pencher au-dessus de lui pour lui faire un « bisou » ; l'attraper par le cou ou le collier ; arriver en courant, de face, en criant ; le déranger quand il mange ; utiliser des méthodes d'éducation irrespectueuses ; être en conflit permanent (rapport de force) avec son chien, etc.

Cas pratique

Il y a peu de temps, j'ai rencontré un chien (une croisée malinoise de 45 kg) que l'humain a voulu soumettre coûte que coûte (collier chaîne, collier à pointes et enfin collier électrique) pour lui apprendre

« Des chiens dits dangereux ont été mis dans des cases sans qu'aucune étude scientifique ne démontre le lien entre race et comportement. (...) La dangerosité d'un chien n'est en aucun cas à corrélérer à la race à laquelle il appartient mais à sa lignée, sa socialisation, son éducation, ses relations dans le foyer. »

Docteur Claude Béata

chien à mordre ? Y a-t-il eu un geste inapproprié envers lui ? A-t-il ressenti une douleur ? Un rituel stressant ce jour-là a-t-il été celui de trop ? Une anticipation a-t-elle fait suite à une répétition de situations anxiogènes ? Etc.

Les raisons qui poussent un chien à mordre sont multiples. Pour autant, les chiens restent extrêmement tolérants et patients si l'on en juge par

la marche en laisse. J'ai voulu essayer un harnais mais la chienne m'a aussitôt attrapé la main au moment de passer sa tête. Je n'avais pas mesuré l'ampleur des dégâts du fait de ses expériences passées. Sa réaction, bien que désagréable, est parfaitement compréhensible au vu des associations faites auparavant. En effet, elle avait assimilé que tout ce qui lui était mis autour du cou

était synonyme de douleur. J'ai bien expliqué à son nouveau propriétaire que la responsabilité était davantage à chercher du côté de son précédent propriétaire que du sien ou de celui

croyances. La remise en question est indispensable pour cohabiter en harmonie et en se comprenant mutuellement. Tous les experts s'accordent à dire que n'importe

Qu'est-ce qui a poussé ce chien à mordre ? Y a-t-il eu un geste inapproprié envers lui ? A-t-il ressenti une douleur ? Un rituel stressant ce jour-là a-t-il été celui de trop ? Une anticipation a-t-elle fait suite à une répétition de situations anxiogènes ?

de la chienne, victime d'actes douloureux. Afin de la désensibiliser, un long travail sera nécessaire.

À retenir

Il est important que nous, humains, prenions conscience que nous ne parlons pas la même langue que notre chien. Il est souhaitable d'apprendre à communiquer avec lui, comme si l'on apprenait une nouvelle langue : nous nous comprendrons ainsi plus facilement si nous avons des modalités d'échange compréhensibles par les deux parties.

Il est prouvé que le chien est une éponge qui absorbe et ressent toutes nos émotions et qui observe et analyse toutes nos attitudes et nos mimiques.

Cohabiter en harmonie

En France, l'acquisition d'un chien est malheureusement trop facile. Il est donc nécessaire de s'informer et de se former pour éviter de commettre des impairs et surtout de ne pas vivre sur ses acquis ou ses

quel chien peut mordre. Tout dépend des circonstances, contextes et expériences passés.

Le docteur Claude Béata, vétérinaire comportementaliste, l'a rappelé lors d'une conférence qui s'est tenue à Marseille en octobre 2009 et intitulée « Le chien citoyen : l'importance du rôle conseil des vétérinaires auprès des collectivités locales » : « *Des chiens dits dangereux ont été mis dans des cases sans qu'aucune étude scientifique ne démontre le lien entre race et comportement. (...) La dangerosité d'un chien n'est en aucun cas à corrélérer à la race à laquelle il appartient mais à sa lignée, sa socialisation, son éducation, ses relations dans le foyer.* »

Lorsqu'un chien vient à mordre, c'est qu'il y a été poussé. Ne vous précipitez pas chez votre vétérinaire pour procéder à son euthanasie, faites-vous plutôt aider par de véritables professionnels du monde canin, dont les valeurs premières sont le respect et la compréhension du chien.

■ *Chrystel Herbulot*

Le destin tragique du galgo

Galgo qui es-tu ?

Le galgo est un lévrier espagnol. Le mot « lévrier » ne désigne pas une race mais une fonction : celle de la chasse au lièvre. Dans la nomenclature de la Fédération cynologique internationale, le groupe des lévriers est constitué de 13 races, dont l'une d'elles est le galgo, que l'on nomme également lévrier espagnol.



Un chien « outil »

Le galgo est avant tout un chasseur, il a été sélectionné initialement pour cela et pour cela uniquement. Comme tous les lévriers, c'est un chasseur à vue, c'est-à-dire qu'il ne chasse pas en utilisant son flair mais plutôt sa vue, particulièrement performante et perçante, pour distinguer le gibier, le poursuivre et s'en emparer.

Au fil des siècles, sa fonction en Espagne a évolué : adulé au Moyen Âge, chien d'apparat réservé exclusivement à l'aristocratie aux XVI^e et XVII^e siècles, le galgo s'est progres-

sivement démocratisé. Il est alors devenu en très peu de temps le chien de chasse le plus populaire d'Espagne, excellent « outil » pour trouver de la viande à bon compte, notamment pendant les périodes de disette. Enfin, dans le courant du XX^e siècle, sont apparues les compétitions de chasse aux lièvres, événement médiatique et sportif de grande importance pour beaucoup d'Espagnols où le galgo fait figure d'athlète. Malheureusement, à la fin de chaque saison de chasse, les galgos jugés peu ou pas assez performants par leurs *galgueros* (éleveurs et chasseurs avec galgos) sont purement et sim-

plement éliminés, torturés ou au mieux abandonnés.

Victime « d'honneur »

Mais pourquoi les *galgueros* infligent-ils des souffrances à leurs galgos lorsque ces derniers ne sont plus assez performants ? Tout est une question de superstition et d'honneur. Le galgo est considéré comme le double de son maître, donc s'il chasse mal, c'est son maître qui est jugé mauvais. Ainsi, pour laver son honneur, le *galguero* infligera à son chien des tortures à la hauteur du déshonneur ressenti. Les techniques utilisées sont extrêmement cho-

quantas : pendaison, empoisonnement, amputation, mutilation, brûlures à l'acide, cible vivante pour le tir...

Selon les associations de défense des animaux, 50 000 galgos seraient tués, mutilés et/ou abandonnés chaque année. L'espérance de vie d'un lévrier espagnol ne dépasse pas 1 à 2 ans pour un mauvais chasseur et 3 à 4 ans pour un bon chasseur.

Prise de conscience

La population espagnole n'est heureusement pas constituée que de *galgueros* tortionnaires, et tous les Espagnols n'approuvent pas ces traditions barbares. De plus en plus, l'opinion s'insurge contre ces pratiques cruelles et un lobby international se met progressivement en place. Face à l'urgence, et en attendant un soutien politique plus franc, la défense des chiens de chasse espagnols prend corps grâce au monde associatif espagnol mais aussi français, belge et allemand. En effet, en Espagne, les galgos sont considérés encore aujourd'hui par une grande partie de la population comme des chiens de chasse et non comme des chiens «de famille».

Ainsi, lorsqu'ils se retrouvent abandonnés en refuge, les galgos ont peu de chance d'être adoptés dans leur pays d'ori-

gine et doivent compter sur les associations étrangères pour les sortir du réseau de la chasse et de la maltraitance.

De nombreuses associations françaises, en collaboration avec leurs homologues espagnoles, font un travail de fond pour proposer à l'adoption ces chiens au passé souvent douloureux.

Adoption particulière

Pour que l'adoption d'un galgo soit une réussite, il faut garder en tête trois idées clés : humilité, bienveillance et patience.

En effet, avant d'avoir la chance d'être adoptés, de nombreux galgos n'ont jamais connu la chaleur d'un foyer, les caresses, une nourriture saine et appropriée ni d'ailleurs toutes les petites choses qui font notre quotidien : vélo, bus, autres animaux de compagnie, objets divers (comme un aspirateur ou un sèche-cheveux).

Il n'est pas rare, dans les premiers temps de l'adoption, que certains galgos développent des comportements adaptatifs dus à leur passé traumatique (syndrome de privation sensorielle) : chien en retrait qui ne souhaite pas être approché (sensibilisation à l'humain due aux maltraitances prolongées), chien qui urine sous lui dès qu'un étranger pénètre dans le foyer ou qu'un humain hausse

la voix (mauvaise gestion émotionnelle due à un seuil homéostatique très faible), chien qui attaque les chats (aucune sociabilisation à l'espèce), chien qui vole la nourriture (les galgos ne sont souvent nourris que de pain, et ce de façon sporadique). Il ne faut pas hésiter alors à faire appel à un comportementaliste car ces comportements dits gênants ne sont pas une fatalité et peuvent être éliminés si l'on adopte la bonne posture. Le galgo est un chien merveilleux, sensible, avec un pouvoir de résilience énorme, très attaché à son maître et qui peut trouver sa place au sein d'une famille aimante.

Et les autres...

En Espagne, les galgos ne sont pas les seules victimes réduites au statut d'outil. Leurs compagnons d'infortune se nomment podencos, bodegueros mais aussi mâtins espagnols. Aucune de ces races n'est encore défendue par une organisation internationale. Ainsi, les podencos sont 100 fois moins adoptés que leurs frères galgos, car moins connus du grand public. Ce sont cependant des chiens tout aussi merveilleux, qui peuvent apporter beaucoup de bonheur à ceux qui les choisissent. Ne les oublions pas.

Votre chat est-il vraiment solitaire?

Il vit à nos côtés mais on le dit solitaire et indépendant. Alors pourquoi cette réputation et peut-on mettre tous les chats domestiques dans le même panier ? Pour mieux le comprendre, nous nous sommes penchés sur sa façon d'être et sur son mode de vie.

Votre chat est indépendant ? Pas si évident que cela quand on le voit quémander de la nourriture en harcelant son maître de ronrons au creux de l'oreille ! C'est un solitaire ? Pourquoi vient-il systématiquement se poser sur le livre que vous venez d'ouvrir ou sur votre ordinateur alors que vous êtes en plein travail ? À croire que les chats d'aujourd'hui n'ont rien en commun avec ceux de nos grands-parents, qui ont valu à tous les représentants de leur espèce cette réputation d'animal indépendant et solitaire.

En réalité, en éthologie, lorsqu'on parle d'un animal solitaire, cela ne veut pas dire qu'il vit isolé des siens, comme le ferait un homme marginal, asocial, c'est-à-dire sans interaction avec sa société. Si, pour le scientifique, le chat

domestique est qualifié d solitaire, c'est dans le sens où il chasse seul, que les individus ne vivent pas en groupe structuré ni organisé et qu'il n'y a pas forcément de coopération dans l'élevage et l'éducation des chatons.

Le chat domestique, *Felis silvestris catus*, est celui qui vit à nos côtés dans nos maisons et appartements. Mais en réalité, son espèce a colonisé tellement d'espaces, sous toutes les latitudes, dans des environnements si variés, qu'elle regroupe des individus aux modes de vie très différents.

Du chat qui vit en solitaire au milieu de la forêt de Nouvelle-Zélande à celui qui se débrouille en plein cœur de New-York, où les regroupements de chats peuvent compter plus de 2 000 sujets au kilomètre carré. Certains scientifiques classifient les

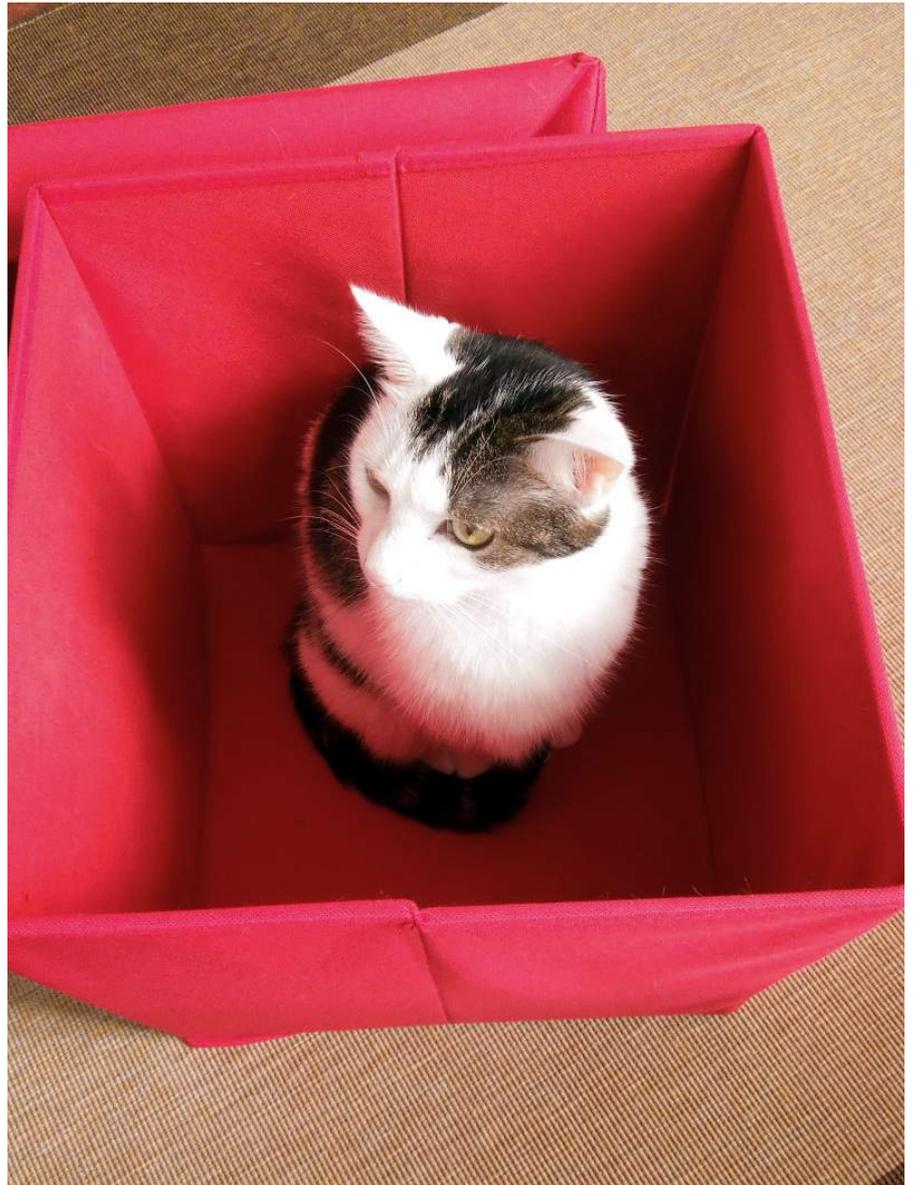
populations de chats domestiques en fonction de leur degré de dépendance à l'homme. Les chats harets sont les chats domestiques retournés à l'état sauvage. Ils vivent de façon autonome en chassant, mais peuvent profiter de la nourriture distribuée par les humains. Les chats errants mènent, quant à eux, une vie libre, mais commensale à l'homme, c'est-à-dire qu'ils peuvent être rattachés à un ou plusieurs foyers qui les nourrissent plus ou moins régulièrement. Les chats de compagnie sont rattachés à un foyer et dépendent des hommes pour leur subsistance, bien qu'on puisse les voir chasser. On peut réaliser ce type de classification bien qu'il soit difficile de dégager un modèle commun illustrant « le mode de vie des chats ».

La faculté d'adaptation du chat

à son milieu est due à ce que les scientifiques appellent la plasticité comportementale. Ce mécanisme correspond à son aptitude à modifier de façon plus ou moins durable ses comportements suite aux expériences qu'il vit. C'est en partie la raison pour laquelle il est difficile de généraliser un comportement du chat domestique car il en existe autant que de milieux occupés.

Halte aux idées reçues

Ce qui est certain, c'est que la domestication et la sélection opérée par l'homme ont pu soutenir et favoriser l'aptitude du chat à vivre en groupe et à tolérer ses congénères en augmentant cette fameuse plasticité comportementale. Ainsi, lorsque les proies sont rares et dispersées, le chat domestique chasse seul et vit sur un mode solitaire. Mais si les ressources alimentaires sont abondantes, il accepte de se regrouper, de côtoyer les siens et de les partager sans (trop) se chamailler. Attirés par les mêmes sources de nourriture, des dizaines, des centaines voire des milliers d'individus peuvent se regrouper et vivre autour de cette ressource de manière durable ou temporaire. La tolérance entre les individus est variable selon les ressources alimentaires mais aussi selon l'expérience et le tempérament. Les scientifiques ont observé



que la plupart du temps, ce sont les femelles et leurs jeunes qui se regroupent autour des ressources vitales, partagées dans le temps. Les mâles entiers, dont le domaine de vie est nettement plus large que celui des femelles, vadrouillent à la recherche de ces dernières. Les chats d'une même portée passeront tout ou une partie de leur vie ensemble. Certains ont des affinités particulières et les marques d'affection ne manquent pas : flairages, frot-

tements nez à nez, toilettages mutuels, partage de couchage. Au sein de ces regroupements, une densité élevée de chats implique que les domaines vitaux de chacun se recoupent. Mais si les chats ne se retrouvent pas en concurrence pour avoir accès à la nourriture, les rivaux potentiels deviennent des compagnons de vie. Les espèces solitaires comme les félins sont souvent qualifiées de territoriales. Mais d'un point de vue scientifique, le

territoire du chat domestique, non défendu et non délimité par des marques visuelles ou olfactives est appelé domaine vital. La taille des domaines vitaux est variable selon plusieurs paramètres, comme le sexe, la répartition de nourriture, les rythmes d'activités ou encore la saison de reproduction. Les chats partagent tout ou une partie seulement de leur domaine de vie où ils trouveront toutes les ressources nécessaires à leurs besoins. À ce jour, aucune étude scientifique ne prouve que les chats défendent de manière très active leurs domaines de vie. Pourtant, l'absence de transferts de femelles d'un groupe vers un autre groupe prouverait qu'elles ne tolèrent pas la présence d'étrangères.

La territorialité du chat est une notion qui vaut des débats passionnés au sein de la communauté scientifique. Les chats utilisent des moyens de communication visuels et olfactifs tels que le griffage, les frottements faciaux, l'urine et les fèces. Cette communication permet, entre autres, de signaler sa présence aux indésirables afin d'éviter les rencontres.

Mais contrairement aux idées reçues, les lieux marqués ne se situeraient pas le long de « frontières » territoriales

mais plutôt en des points dispersés à l'intérieur même du domaine vital, à distance du point de vie central. Les chats ne défendraient donc pas leur territoire, mais patrouilleraient autour de ces points qu'ils marqueraient de nouveau à chaque fois que cela est nécessaire à l'intérieur de leurs domaines, aux limites souvent peu définies. D'autres chercheurs ont prouvé qu'au sein des regroupements, les chats défendaient le cœur de leur domaine vital contre l'intrusion d'étrangers. Une attitude que l'on peut retrouver lors de l'introduction d'un nouveau chat au sein de notre foyer. Les études sur le comportement des chats domestiques errants aident à mieux comprendre le comportement de nos chats de compagnie. Contrairement aux chats errants, nos petits compagnons ont de nombreux avantages, tels qu'un toit, de la nourriture à volonté, une protection sanitaire et pas de prédateurs. Mais cette vie « facile » a ses inconvénients, comme la restriction à un espace confiné, la distribution d'un certain type d'alimentation, un accès contrôlé à l'intérieur de la maison et/ou à l'extérieur, ainsi que l'obligation de supporter des colocataires non choisis. Autant de causes parfois à l'émergence

d'un mal-être chez le chat, qui accepte mal ces conditions de vie.

Répondre aux besoins

Si le chat n'est pas un animal compliqué à vivre, il est important de répondre à ses besoins primaires pour le rendre heureux en lui fournissant de la nourriture, des lieux de repos et un endroit pour se soulager. Ce qui implique quelques règles à suivre : la litière doit être dans une pièce calme, facilement accessible ; les gamelles à même le sol ou en hauteur, ainsi qu'une ou plusieurs sources d'eau, selon ses besoins. Il est conseillé d'observer les réactions du chat pour trouver ce qui lui convient le mieux. Les repas sont des moments importants pour lui et c'est un des facteurs qui favorisent et soudent le lien homme-chat. Gros dormeur, il apprécie de se reposer dans un lieu calme et confortable... et aime choisir son lieu de repos, qui peut évoluer dans la journée. En lui laissant un accès à plusieurs pièces, il pourra donc satisfaire l'un de ses besoins vitaux. Enfin, une architecture d'intérieur un peu complexe lui permettra de grimper, d'observer ou de se cacher. Des aménagements simples qui permettent une cohabitation harmonieuse.

■ Brunilde Ract-Madoux

Vox animae, le mag

RENDEZ-VOUS EN MARS !

Merci à nos auteurs

LAURENCE BRUDER-SERGENT

Comportementaliste, éducateur canin, directrice de Vox animae

ANNE DELVERT

Comportementaliste canin et félin
www.animalway-comportementaliste.fr

CHARLOTTE DURANTON

Éthologiste, Ethodog, Canine Ethology
www.charlotteduranton.com

CHARLYNE EURY

Comportementaliste et éducateur canin

CHRYSTEL HERBULOT

Comportementaliste et éducateur canin
www.educatpat.com

BRUNILDE RACT-MADOUX

Éthologue et consultante en comportement

AMANDINE ROLET WEITZ

Comportementaliste et éducateur canin, responsable et formatrice Vox Animae Lyon
www.tabakiandco.com



Trouvez un expert
près de chez-vous

La carte du réseau Vox animae est en ligne !